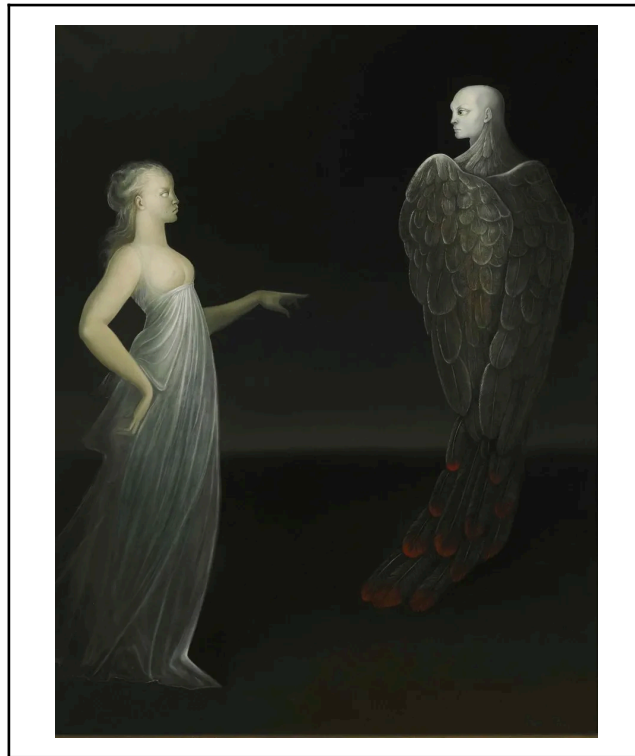


EXTRÊME NUIT



“Se costumer, se travestir est un acte de créativité. Et cela s'applique à soi-même qui devient d'autres personnages ou son propre personnage. Il s'agit de s'inventer, d'être mué, d'être apparemment aussi changeant et multiple qu'on peut se sentir à l'intérieur de soi.” ... Ce soir, la voix ensorceleuse de Christine convie les membres du Maecenas Circle à un état d'hypnose poétique, pour entrer en résonance avec l'œuvre choisie : “Extrême Nuit”, de Léonor Fini.

On entre dans le monde des habitants de la forêt par une porte en bois. Le hibou les accueille ou serait-ce une chouette, messagère d'un autre monde, médiatrice éthérée entre le ciel et la terre. Symbole classique de sagesse, d'intuition et de transformation; entendra-t-elle la voix de la forêt qui fait deviner l'avenir ?

Après s'être posés dans ce décor, on ferme les yeux, on se laisse emporter par l'ondulation féline de la voix et du corps de Christine, et ce visage aux yeux immenses qui emmène les participants dans un voyage intérieur. De cet espace où l'on s'invente de nouvelles natures, d'impossibles folies, des rêves secrets loin des conventions et des règles socialement imposées, pour entrer dans un tableau poétique aux allures surréalistes.

Nuit romantique convoquée comme clé de compréhension de la réalité, celle qui ouvre les yeux de l'âme. Silence qui invite à l'introspection et permet au mystère de se révéler dans les images du rêve. Nuit qui donne accès au monde spirituel et à l'énigme. Dans l'obscurité, des âmes errantes apparaissent et disparaissent, jusqu'à ce que le mystère se dissolve dans la poésie de “l'heure bleue ». Au cours de l'instant magique entre le sommeil et l'éveil, les créatures de la nuit et du jour se croisent, révélant l'insaisissabilité des choses. En une seule vision surréelle, L'Empire des Lumières unit le jour et la nuit, la clarté et l'obscurité, la raison et le rêve.

“Moi, j'aime mieux être un oiseau”, se dit le personnage sorti un instant du décor. Dans sa tête, il y a la voix qui emmène les consciences vers des états modifiés, et ce corps de sylphide qui se détache du grand mur blanc pour les faire entrer dans le tableau. “1 2 3 fermez les yeux et quand vous les rouvrirez” Nuée de volatiles assis dans la forêt des rêves bleus, posés ça et là sur des bancs, et en lieu et place de plumes et de ramages, ils ont des cheveux et des vêtements de couleurs, de textures et de coupes différentes. Noirs, jaunes, rouges. Ils sont silencieux. Pourquoi ne chantent-ils plus, se

demande encore ce drôle d'oiseau qui ne veut pas sortir du cadre où il est enfermé, de l'autre côté du miroir ? Une dame drapée de voilages lui donne l'ordre de naître à la vie, l'existence oisive ayant assez duré. Le grand oiseau se protège, se couvre de tout son plumage incandescent qui commence à prendre braise. Il ne veut pas la vie des hommes, il préfère voler et voir le monde à l'envers. Mais déjà la chaleur commence à le brûler et la dame à l'air sévère doit mettre au monde avec sa poitrine en offrande, on dirait qu'elle veut le nourrir, l'allaiter, le gaver pour qu'il puisse à son tour devenir humain. Ses voiles de légèreté envoûtants, de pureté ne sont qu'un leurre pour l'oiseau qui sait ce qui l'attend de l'autre côté. Déjà, il commence à brûler par la queue et sa tête d'oiseau transformée en visage d'homme, avec ce cerveau qui pense trop, le fait souffrir. Pourtant, il sait qu'il va devoir rejoindre les siens et arrêter de planer, de voir la vie de loin.

Une voix suave revient de l'autre dimension, pour les faire sortir de transe, rappelant que l'œuvre œuvre en eux pour révéler certaines parts cachées. Il faut à présent poser les mains qui refusent de se rejoindre sur le cœur pour ancrer l'expérience et y trouver un message subliminal, même si on n'est pas tout à fait sorti du tableau.

“Tant pis pour les plumes”, se dit l'oiseau, “je continuerai à me déguiser pour prendre ma revanche sur la banalité imposée. Je continuerai jusqu'à mon dernier souffle à me projeter dans de nouvelles natures et d'impossibles rêves.” Car le déguisement n'est-il pas l'art suprême du corps ?

Un bain sonore achève d'accompagner l'immersion hypnotique pour amplifier les sensations physiques, émotions et déclics générés durant ce processus à visée cathartique.

Deux grands yeux s'entrouvrent doucement sur un visage d'humain étonné, à côté d'une toujours si souriante petite sœur d'âme ; Eléonore, qui leur dit que c'est fini.

La chouette les raccompagne à la porte des rêves. On quitte à regret cet univers d'enchantement, où la métamorphose et le fantastique règnent. En filigrane, la représentation sensorielle d'un doux costume en plumes invite à la douceur d'un cocon pour bien intégrer la séance d'une soirée hors du temps. Noir, jaune, rouge, le drapeau national aux couleurs alignées flotte au-dessus du Palais royal dans un ciel dégagé, époustouflant de beauté. Même si, à la Saint-Gautier, jamais le jour entier, ne passe sans quelques giboulées.

